

Les vrais enjeux du foot chinois

■ L'émergence du football chinois constitue une gigantesque opportunité économique pour tous ceux qui, comme Axel Witsel, voudront bien s'y investir sérieusement.

Les réactions qui ont suivi la décision d'Axel Witsel d'aller exercer son métier à Tianjin, témoignent une fois encore de l'incompréhension générale qui règne au sujet des développements en Chine et des conséquences de l'émergence de la seconde puissance économique mondiale. Comme souvent en rapport avec la Chine, il est recommandé de se garder de conclusions hâtives ou d'analyses trop simplistes.

La politique et le foot

Ainsi, comme le relèvent la plupart des commentateurs, le foot chinois est certes "boosté" par l'intérêt que lui porte le président Xi et son ambition affichée pour l'équipe nationale chinoise. Cette dernière figure à une pitoyable 81^e place au classement Fifa, entre St Kitts & Nevis et les îles Feroe, ce qui en quelque sorte nous rappelle que la Chine est encore un pays émergent. La presse se montre très critique et se plaît à comparer la situation de l'équipe nationale à celle de l'Islande - 323 000 habitants soit 0,02 % de la population chinoise - dont l'équipe nationale se classe toutefois au 21^e rang du classement mondial et qui est venu infliger une défaite 0-2 à l'équipe chinoise cette semaine.

Pour autant, conclure que les achats récents de quelques joueurs internationaux cadrent dans ce seul contexte politique favorable, serait une erreur. En y regardant de plus près, on pourrait même affirmer que cela n'a rien à voir. L'achat de joueurs-stars étran-

gers ne renforcera pas l'équipe chinoise. Par contre la formation des jeunes élites chinoises, ainsi que la professionnalisation et "l'assainissement" du foot chinois sont les priorités. Certains considèrent d'ailleurs que la gabegie financière actuelle des clubs est contre-productive par rapport à ce dernier objectif.

C'est sans doute la raison qui a amené l'administration nationale du sport à faire savoir, la semaine dernière, qu'elle désapprouve des sommes exorbitantes qui ont été engagées pour l'achat de joueurs étrangers. Cette déclaration sonne comme une mise en garde sévère envers les clubs. Il se dit d'ailleurs que quelques-unes des transactions récentes pourraient faire l'objet d'enquêtes administratives ou disciplinaires.

Le contexte plus large

Nombreux sont les observateurs qui estiment que les transactions récentes dans le monde du football sont à mettre en rapport avec l'empressement qu'ont, depuis quelque temps déjà, les riches chinois à investir leurs fortunes, ou à tout le moins une partie de celle-ci, à l'étranger. Les causes de cette tendance sont multiples. Résumons en disant qu'ils cherchent à mettre une partie de leur patrimoine financier à l'abri d'éventuelles déconvenues économiques (ou autres) que le pays pourrait connaître et/ou, du moins pour certains, hors de portée des autorités chinoises. Dans ce contexte, le foot-business international apparaît comme

une opportunité d'investissement particulièrement intéressante, sans doute moins par les bénéfices économiques qu'il propose, que par sa nature même qui est perçue comme permettant des transactions rapides et simples à mettre en œuvre (moins complexe que l'achat d'une société

ou d'un bien immobilier

par exemple), des investissements relativement "liquides" et surtout, une industrie connue pour poser moins de "questions" que d'autres.

Depuis le mois de décembre dernier, l'administration chargée de la superviser du change de devises fait preuve d'un excès de zèle qui ne l'avait plus caractérisée depuis bien longtemps. Concrètement chaque demande d'autorisation de change de RMB en devises étrangères fait l'objet d'un contrôle approfondi qui décourage plus d'un candidat-investisseur. Manifestement les autorités veulent imposer aux investisseurs chinois une plus grande discipline dans leurs dépenses à l'étranger. En effet, il s'agit d'éviter que les incommensurables réserves de devises étrangères qui y ont été amassées, soient "gaspillées" dans des folies dépensières sans réelle plus-value pour l'économie du pays. Dans ce contexte, les observateurs se demandent d'ailleurs si les transactions les plus récentes dans le monde du foot ont déjà été approuvées par l'administration du change. Si ce n'est pas le cas, il se dit que le paiement des prix de transferts pourrait bien se faire attendre.

La fin de la partie ?

Le message envoyé par l'administration centrale la semaine dernière siffle donc sans doute la fin de la partie. Pour autant, les mois et années à venir verront certainement encore d'autres mouvements de capitaux chinois vers le foot européen et sans doute belge. Cela se fera de façon plus discrète et principalement dans le but de consolider l'offre de formation

des jeunes élites du foot chinois. En ce qui concerne Axel Witsel, il faut espérer que son transfert ne fera pas l'objet d'un avis négatif de la part des autorités chinoises. On ne le lui souhaite pas, bien au contraire. Avoir un de nos Diables Rouges qui se fait remarquer sur les terrains de foot en Chine constitue une exceptionnelle promotion pour le foot belge et atteste de la qualité de sa formation (Witsel est issu de l'académie de formation du Standard). Au-delà, c'est aussi une très belle carte de visite pour la Belgique auprès des centaines de millions de supporters chinois qui s'enthousiasment pour le championnat de foot national. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. L'émergence du foot chinois constitue une gigantesque opportunité économique pour tous ceux qui, comme Axel Witsel, voudront bien s'y investir sérieusement. Tout bien réfléchi, à l'échelle du pays, les montants dont il est question, sont peut-être moins considérés qu'il n'y paraît.